Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

24 | 2016

Varia

Tanaquil et les chemises noires et brunes

Marie-Laurence Haack

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5900>

DOI : 10.4000/anabases.5900

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 10 novembre 2016

Pagination : 93-116

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Marie-Laurence Haack, « *Tanaquil et les chemises noires et brunes* », *Anabases* [En ligne], 24 | 2016, mis en ligne le 01 octobre 2019, consulté le 23 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5900> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.5900>

Tanaquil et les chemises noires et brunes

Marie-Laurence HAACK

Par ce titre, j'entends m'intéresser à Tanaquil, donc aux femmes étrusques à l'époque du fascisme et du nazisme, ce qui peut paraître un sujet périlleux : *a priori*, on ne voit pas pourquoi Tanaquil, l'épouse de Tarquin l'Ancien, l'un des rois étrusques de Rome, à qui elle aurait prédit qu'il régnerait et à qui elle fait succéder son gendre Servius Tullius, aurait pu acquérir une nouvelle célébrité sous le fascisme et le nazisme. La plupart des étruscologues s'intéressent peu à cet aspect de la société étrusque. À une ou deux exceptions près¹, l'étruscologie jusqu'aux années 50 est faite par des hommes et pour des hommes² ; dans les manuels de cette époque, la question du couple et de la femme étrusque est traitée dans un chapitre consacré à la vie privée, souvent placé en dernier. Le thème est pourtant abordé avec une abondance surprenante durant la période du fascisme et du nazisme par des non-spécialistes, des intellectuels ou des publicistes, qui reprennent les analyses déjà anciennes de J.J. Bachofen³,

---

¹ Nous pensons en particulier à E. Fiesel en Allemagne.

Il n'y a aucune femme, par exemple, dans la liste de deux pages des membres du comité national du *I congresso Internazionale Etrusco. Atti del I Congresso internazionale etrusco* (Firenze-Bologna, 27 Aprile-5 maggio 1928), Florence, 1929, p. 10-12.

² Sur l'étruscologie de la première moitié du XX^e siècle, cf. M.-L. HAACK et M. MILLER éd., *La construction de l'étruscologie au début du XX^e siècle. Actes des journées d'études internationales des 2 et 3 décembre 2013 (Amiens)*, Bordeaux, 2015 ; *id.*, *L'Étruscologie au XX^e siècle, 2. Les Étrusques au temps du fascisme et du nazisme, Actes des journées d'études internationales des 22 au 24 septembre 2014 (Amiens)*, Bordeaux, 2016 (sous presse).

³ Sur la vie de J.J. Bachofen, voir l'autobiographie de J.J. BACHOFEN, « Selbstbiographie », *Basler Jahrbuch*, 1917, p. 295-348, et la notice biographique de K. MEULI, « Bachofens Leben », dans les œuvres complètes de J.J. Bachofen, *Johann Jakob Bachofens gesammelte Werke*, vol. 3, Bâle, 1948, p. 1012-1079.

un savant suisse, sur un supposé matriarcat étrusque sur lequel il revient dans plusieurs livres, dont *Die Sage von Tanaquil* en 1870. Malgré un accueil critique du livre très réservé à l'époque de sa première édition⁴, les réflexions de Bachofen connaissent en Europe, dans les années 30, un véritable regain d'intérêt, une renaissance, pourrait-on dire, encouragée par la publication simultanée, en 1926, de deux anthologies de ses œuvres, celle de M. Schröter à Munich⁵ et celle de C.A. Bernoulli à Leipzig⁶. Je vais essayer de comprendre ce qu'a dit Bachofen de la femme et du couple étrusque, plus précisément de la figure de Tanaquil qui a autant intéressé en particulier les partisans du fascisme et du nazisme, ce qu'ont fait ces derniers de la *Tanaquil* de Bachofen et pourquoi Tanaquil a suscité un tel regain d'intérêt.

Johann Jakob Bachofen (1815-1887), juriste bâlois passionné de philologie, a créé une théorie sur les origines de la vie physique et une interprétation des mythes. Il passe pour le découvreur du « matriarcat », même s'il utilise en réalité les termes de « droit maternel » et de « gynécocratie », deux mots par lesquels il

⁴ Les critiques se concentrent sur la notion de *Mutterrecht* : cf. H.-J. HEINRICHS (éd.), « *Das Mutterrecht* » von Johann Jakob Bachofen in der Diskussion, Francfort-sur-le Main, 1987. Th. Mommsen, en particulier, a des mots très durs depuis son compte-rendu de *L'Histoire des Romains* de J.J. Bachofen et F.D. Gerlach. Cf. T. MOMMSEN, « Rezension von F.D. Gerlach-J.J. Bachofen, *Die Geschichte der Römer* (1850-1851) », in T. MOMMSEN, *Gesammelte Schriften*, Bd 6, Berlin, 1905-1913, p. 653-654. J.J. Bachofen se sent attaqué par l'article de T. MOMMSEN, « Die Erzählung von Cn. Marcius Coriolanus », *Hermes*, 4, 1870, p. 1-26. J.J. Bachofen, blessé, a répliqué par un pamphlet : *Theodor Mommsen's kritik der Erzählung von Cn. Marcius Coriolanus* Vorgelesen in Der Gesamtsitzung Der Königl. Preuss. Akademie der Wissenschaften zu Berlin Am 25. Februar 1869, Heidelberg, 1870. Sur l'amertume qu'en a conçue J.J. Bachofen et sur l'opposition, personnelle, institutionnelle, épistémologique et politique entre les deux hommes, cf. L. GOSSMAN, *Orpheus Philologus: Bachofen Versus Mommsen on the Study of Antiquity* (Transactions of the American Philosophical Society), 1983; id., « Basle, Bachofen, and the critique of Modernity in the Second Half of the Nineteenth Century », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 47, 1984, p. 136-185, spéc. p. 173-180; id., *Basel in the Age of Burckhardt: A Study in Unseasonable Ideas*, Chicago-Londres, 2000, p. 164-170 ; P.J. DAVIES, *Myth, Matriarchy and Modernity: Johann Jakob Bachofen in German Culture 1860-1945*, Berlin-New York, 2010, p. 37-38.

⁵ *Der Mythos von Orient und Occident. Eine Metaphysik der Alten Welt. Aus den Werken von J.J. Bachofen, mit einer Einleitung von A. Baeumler*, éd. M. Schröter, Munich, 1926 ; *Urreligion und antike Symbol. Systematisch angeordnete Auswahl aus seinen Werken in drei Bänden*, éd. de C.A. Bernoulli, Leipzig, 1926.

⁶ Sur la réception de J.J. Bachofen, mais à une période différente de celle qui nous intéresse, cf. G. CASADIO, « Bachofen, o della rimozione », in G. Sfameni Gasparro (éd.), *Agathì elpís : studi storico-religiosi in onore di Ugo Bianchi*, Rome, 1994, p. 63-78.

entend plusieurs faits sociaux et juridiques, la prépondérance et la supériorité de la femme dans la famille et dans la société et la reconnaissance exclusive de l'ascendance maternelle ou filiation matrilineaire associée au droit de succession réservé aux filles.

J.J. Bachofen réalise cette découverte dans son *Mutterrecht*⁷, un ouvrage qui ne compte pas moins de 1 373 pages dans l'édition française, où J.J. Bachofen fait à la fois œuvre d'historien et de philosophe. Pour J.J. Bachofen, les peuples sont comme des individus qui, pour arriver à maturité, ont besoin de la main dirigeante, rassurante et autoritaire de la Mère. Pour lui, en effet, les origines de l'humanité sont placées sous le signe et la suprématie de la Femme, c'est-à-dire sous le signe du corps de la femme-Mère qui enfante, comme la Mère originelle, la Terre.

Cette enfance du genre humain se déroulerait en deux phases successives, chacune correspondant à des formes différentes de maternité et de matérialité.

L'*Hetärismus* est le stade inférieur, le plus primitif, appelé « vie tellurique ». On y trouve un matérialisme chthonien, où règne le « droit naturel » pur (*jus naturale*), qui se traduit par une liberté sans restriction ni freins, sans droit de propriété ni droits privés. Les relations sexuelles s'accomplissent de façon déréglée, au grand jour, dans une « promiscuité animale », et au milieu d'une végétation luxuriante. Les enfants ne reconnaissent aucun père ; ils sont « semés au hasard » (*spartoi*) comme les « plantes marécageuses » issues de la seule matière maternelle.

Ensuite, survient l'amazonisme, un état transitoire. La Femme abandonne sa vie de guerrière et de nomade pour la maternité dans le cadre du mariage et de la sédentarité. Le caractère matériel-maternel de la période est poussé « vers une moralité plus élevée » grâce au droit maternel conjugal. La Terre doit sa maternité au contact de celui qui peut « labourer, précédente semer, planter, travailler la terre » et à qui elle donne le fruit de ses entrailles. Lors de ce stade se développe la vraie gynécocratie, c'est-à-dire la domination de la Mère sur la famille et sur l'État.

Puis, arrive l'âge adulte, soit le règne du père. L'enfant est devenu adulte et il se libère de sa mère et de ses mœurs gynécocratiques. Pour assurer cette victoire, la paternité doit devenir purement spirituelle ; ce changement peut s'effectuer grâce à l'État romain, dont la structure juridique et la constitution politique résistent aux attaques du principe maternel qui essaie de regagner par la religion ce qu'il a perdu dans le domaine étatique.

Ces principes théoriques définis dans le *Mutterrecht* conditionnent la place réservée par J.J. Bachofen aux femmes étrusques, place encore anecdotique dans

---

⁷ J.J. BACHOFEN, *Das Mutterrecht : eine Untersuchung über die Gynaikokratie der alten Welt nach ihrer religiösen und rechtlichen Natur*, Stuttgart, 1861.

le *Mutterrecht*⁸, mais auxquelles J.J. Bachofen accorde un intérêt grandissant grâce aux rencontres et aux voyages. J.J. Bachofen suit en effet les cours de K.O. Müller, auteur de *Die Etrusker*⁹, à Göttingen lors de l'hiver 1837-1838. J.J. Bachofen fait en outre plusieurs visites des sites étrusques qui lui font forte impression et qui l'incitent à appliquer sa théorie du *Mutterrecht* aux Étrusques¹⁰. La visite des nécropoles étrusques, avec des artistes comme Wilhelm Kandler, Rudolf Müller, Friedrich Hörner et Johann Jakob Frey, dont certains tableaux de tombes étrusques décorent son bureau¹¹, font l'effet sur J.J. Bachofen d'une sorte de révélation¹².

Rome ne lui apparaît que comme une conclusion, un effet dont il faut trouver la cause. Or, la cause est trouvée dans le principe maternel : la primauté de la femme, selon lui, est ontologique et chronologique. En Italie, les peuples primitifs, Sabins et Étrusques, sont des peuples « maternels ». Des deux peuples, J.J. Bachofen se familiarise surtout avec les Étrusques, notamment en 1864 par une visite du Musée Campana au Louvre¹³, où sont exposés 6 000 objets, dont beaucoup d'étrusques. J.J. Bachofen est émerveillé : il passe des journées entières chez les Étrusques et se persuade du caractère oriental des Étrusques et du lien avec la Lydie.

Enfin, en 1870, à Heidelberg, aboutissement de cette lente maturation, J.J. Bachofen publie *La légende de Tanaquil*, sous-titrée « une recherche sur l'orientalisme à Rome et en Italie ». Avec ce livre, il polémique contre la philologie

⁸ Tanaquil sert deux fois de comparaison à titre anecdotique. En revanche, on trouve des chapitres sur la Lycie, la Crète, Athènes, Lemnos, Égypte, Inde et Asie centrale, Orchomène et les Minyens, Élide, les Locriens épizéphyriens, Lesbos, Mantinée, le pythagorisme et les systèmes postérieurs.

⁹ Sur l'influence de K.O. Müller sur J.J. Bachofen, cf. P. BORGEAUD et N. DURISCH, « La réception de K.O. Müller chez J.J. Bachofen », in W.M. CALDER et R. SCHLESIER (éd.), *Zwischen Rationalismus und Romantik. Karl Otfried Müller und die antike Kultur*, Hildesheim, 1998, p. 99-122.

¹⁰ En 1842, il va à Pise, à Florence et à Pérouse, où il voit des antiquités étrusques chez Giambattista Vermiglioli, étruscologue, titulaire de la chaire d'archéologie de l'université de Pérouse. Il fait de nouvelles visites en 1847 et en 1848 ; on sait qu'en 1850 et en 1851, il va explorer des tombes étrusques, puis, en 1863, il se rend à Bologne, à Florence et à Rome. Le 24 novembre 1867, il reprend une série de visites en Etrurie.

¹¹ Cf. K. MEULI, *Johann Jakob Bachofens gesammelte Werken*, vol. 3, Bâle, 1948, p. 1061.

¹² La révélation est telle qu'il publie, en 1859, *Gräbersymbolik der Alten*. Cf. J.J. BACHOFEN, « Eine Selbstbiographie », *Zeitschrift für vergleichende Rechtswissenschaft*, 34, 1916, p. 337-380, spéc. p. 358.

¹³ *Allein das museum Campana war da, und so konnte ich im Jahr 1864 manche Tage unter den Etruskern wohnen. So oft ich die Sammlung verliess, war mir wie einem Schläfer, der 3000 Jahre später in einer neuen Welt plötzlich wieder aufwacht* (K. MEULI, *Johann Jakob Bachofens gesammelte Werken*, vol. 3, Bâle, 1948, p. 1057, lettre 188 (29.8.1864).

et l'histoire officielles¹⁴, en clair, avec T. Mommsen, qu'il trouve matérialiste et antireligieuse¹⁵, et J.J. Bachofen continue d'exploiter le potentiel heuristique du mythe et son exégèse des symboles. Le cas de Tanaquil illustre, selon lui, les deux premières phases de l'enfance du genre humain, l'*Hetärismus* et l'amazonisme, qu'il avait décelée dans son *Mutterrecht*. Par nature, Tanaquil illustre la phase de l'*Hetärismus*, où la femme domine, dans une liberté effrénée¹⁶ : Tanaquil est une héritière des hétaires de Saqqa¹⁷, une divinité-Reine des fêtes orgiaques de l'Orient¹⁸, qui s'adonnerait à une sexualité sans limites. Grâce à cette sexualité débridée, elle posséderait une emprise sur l'Homme qui se manifesterait lors de la seconde phase, l'amazonisme, par sa capacité à faire les rois, c'est-à-dire son mari Tarquin l'Ancien, puis Servius Tullius, celui qu'elle choisit comme héritier de Tarquin.

Dans cette perspective, le déclin de l'Étrurie correspondrait au passage à la troisième phase de l'existence de l'humanité. La révolte contre le dernier Tarquin est ainsi conçue comme une réaction contre l'asiatisme. « La nation étrusque », pour J.J. Bachofen, en effet, « c'est l'Asie de la péninsule apennine. Sa ruine était nécessaire à la réalisation d'un nouvel état de choses »¹⁹. Ce nouvel état s'incarne dans l'État romain, masculin, doté d'institutions qui entravent la liberté des

¹⁴ Il s'en prend à T. Mommsen en personne : *Wenn Sie zum Beispiel das Kapitel über die Etrusker lesen, so werden Sie einen Begriff erhalten von der bodenlosen Genialität dieses Menschen* (lettre à Heinrich Meyer-Ochsner, chercheur de Zurich, 24 janv. 1862, lettre citée par E. KIENZLE, « Nachwort », in *Johann Jakob Bachofens gesammelte Werken*, VI, Die Sage von Tanaquil, Bâle, 1951, p. 448).

¹⁵ *Meine Aufgabe ist, die reste des Maternitätssystems bei allen Völkern der Erde zusammenzusuchen, um auf Grund eines so vervollkommenen Materials die zweite Bearbeitung des Mutterrechts zu unternehmen* (lettre à Heinrich Meyer-Ochsner, chercheur de Zurich, 9/11/1869 citée dans K. MEULI, *op. cit.*, p. 1077).

¹⁶ « Dans certaines parties de la légende de Tanaquil [dont les origines asiatiques, pour lui, sont évidentes], les idées et les usages de l'hétairisme se trahissent indubitablement ».

¹⁷ « L'hétaire qui, disposant à sa guise de la vie et du trône, couronna le premier Tarquin, s'identifie à l'hétaire saquaïque, laquelle, représentée s'adonnant à toute la licence effrénée de la vie naturelle, joue le rôle de mère adoptive et de protectrice auprès de l'enfant Tullius » (J.J. BACHOFEN, *Du règne de la mère au patriarcat. Pages choisies par Adrien Turel*, Paris, 1980, p. 118).

¹⁸ « Le second cycle des légendes tanaquiliennes n'est pas autre chose que l'« historification » des fêtes saquaïques qui, elles, incarnent la sensualité primitive du culte de Mylitta. Les traits caractéristiques de la légende romaine correspondent aux traits caractéristiques des bacchanales d'esclaves à Babylone et en Assyrie. Les fonctions de Tanaquil sont celles qui reviennent à la divinité-reine dans ses fêtes orgiaques de l'Orient » (J.J. BACHOFEN, *op. cit.*, p. 116).

¹⁹ J.J. BACHOFEN, *op. cit.*, p. 159.

hétaïres asiatiques. Grâce à une sévérité proprement romaine, on assisterait à la « métamorphose de la courtisane régnante orientale en une femme imbue de toutes les vertus « matronales »²⁰.

On notera - c'est important pour la suite - que dans toutes ces descriptions de la vie de l'hétaïre Tanaquil, J.J. Bachofen ne déprécie nullement ni les Étrusques ni Tanaquil. Pour lui, les Étrusques sont « les civilisateurs les plus importants pour l'Italie et surtout pour Rome »²¹ et un peuple très spirituel²².

On peut donc s'étonner que le texte de J.J. Bachofen ait exercé tant de séduction sur les chantres de l'extrême-droite moderniste, en particulier sur Alfred Bäumler (1887-1968), le philosophe le plus influent du Troisième Reich, qui devait devenir directeur de l'institut nazi de pédagogie politique de Berlin²³.

A. Bäumler a consacré plusieurs ouvrages à J.J. Bachofen²⁴, dont, en 1926, une longue introduction de 260 pages à l'anthologie des œuvres de J.J. Bachofen, *Der Mythos von Orient und Occident : eine Metaphysik der Alten Welt aus den Werken von J.J. Bachofen*, toute à la gloire de J.J. Bachofen. Dans cette introduction, A. Bäumler rattache J.J. Bachofen à la tradition romantique allemande et il dit partager avec J.J. Bachofen une même conception de l'histoire. Pour eux deux, le mythe est une notion historique (*ein historischer Begriff*) et la mythologie, une science historique²⁵. A. Bäumler loue aussi l'ouverture et la liberté avec laquelle J.J. Bachofen ose traiter de la poésie du « Hetärenleben »²⁶.

²⁰ J.J. BACHOFEN, *op. cit.*, p. 121.

²¹ J.J. BACHOFEN, *op. cit.*, p. 129.

²² « Les civilisateurs les plus importants pour l'Italie et surtout pour Rome, gens imbus de toute la supériorité qu'une ancienne culture traditionnelle ne manque jamais de procurer » (J.J. BACHOFEN, *op. cit.*, p. 129) ; « La nation étrusque succombe moins aux armes romaines qu'à son propre embourbement. Nulle part, la victoire du matérialisme n'est plus complète » (J.J. BACHOFEN, *op. cit.*, p. 155).

²³ Cf. J. GANDOLY, « Alfred Baeumler. Anthropologie nationale et pédagogie politique », in L. DUPREUX éd., « Révolution conservatrice » dans *l'Allemagne de Weimar*, Paris, 1992, p. 263-276 ; E. KLEE, *Das Personenlexikon zum Dritten Reich*, Francfort-sur-le-Main, 2003, p. 24 sq ; P. TEICHFISCHER, *Die Masken des Philosophen : Alfred Baeumler in der Weimarer Republik - eine intellektuelle Biographie*, Marburg, 2009. Sur l'engagement politique et l'inscription au parti nazi d'A. Bäumler, cf. K.-P. HORN et H. KEMNITZ, *Pädagogik unter den Linden: von der Gründung der Berliner Universität im Jahre 1810 bis zum Ende des 20. Jahrhunderts*, Stuttgart, 2002, p. 232-233 ; R. VOM BRUCH et C. JAHR éd., *Die Berliner Universität in der NS-Zeit*, 2, Stuttgart, 2005, p. 218.

²⁴ L'éloge d'une certaine tradition philosophique allemande se poursuit dans l'essai *Bachofen und Nietzsche*, Zurich, Verlag der Neuen Schweizer Rundschau, 1929.

²⁵ Cf. A. BÄUMLER, *der Mythologe der Romantik*, in J.J. BACHOFEN, *Der Mythos von Orient und Occident*, Munich, 1926, p. CXLVIII.

²⁶ Cf. A. BÄUMLER, *art. cit.*, p. CXXXVII.

Par cette anthologie, A. Bäumlér fait connaître à J.J. Bachofen à un large public d'hommes de droite, sensibles aux idées nazies, nombreux dans son entourage. Parmi eux figure Alfred Rosenberg, journaliste d'origine balte et l'un des plus fervents partisans du national-socialisme, qui s'empare du personnage de Tanaquil et qui l'interprète en un sens racial dans son *Mythe du vingtième siècle*, un succès d'édition constamment réédité entre 1930 et 1944 et atteignant avant cette date un million d'exemplaires vendus²⁷.

Dans ce livre, A. Rosenberg défend la thèse d'un danger oriental dont les Étrusques servent d'illustration pour le passé : comme les Étrusques auraient menacé l'empire romain, les Juifs seraient en train de menacer la race germanique. A. Rosenberg réinterprète ainsi l'histoire du monde par le problème de la « race » : il se veut le pionnier d'une vision du monde (*Weltanschauung*) qui saisit à la fois par intuition et par réflexion tout ce qui exprime « l'âme » et « l'esprit » d'une « race ». Il manifeste ainsi un racisme qui se veut philosophique et une « philosophie » ouvertement raciste d'un racisme nordico-germanique qui vise à déprécier tout ce qui vient du Sud et de l'Orient.

Sous prétexte que les Étrusques seraient des Proche-Orientaux²⁸, A. Rosenberg les dote de tous les vices²⁹ : ce qui était une marque de spiritualité chez J.J. Bachofen devient une infamie chez A. Rosenberg. A. Rosenberg accuse donc les Étrusques d'indécence et de débauche avec un vocabulaire très dépréciatif : « Les Étrusques nous ont laissé une multitude des plus obscènes coutumes et

²⁷ Sur le sujet, cf. M.-L. HAACK, « Les Étrusques dans l'idéologie national-socialiste : à propos du Mythe du XX^e siècle d'Alfred Rosenberg », *Revue Historique*, 673, janvier 2015, p. 149-170 ; M. Miller, « Alfred Rosenberg, die Etrusker und die Romfrage », in M.-L. HAACK et M. MILLER éd., *L'Étruscologie au XX^e siècle, 2. Les Étrusques au temps du fascisme et du nazisme, Actes des journées d'études internationales des 22 au 24 septembre 2014 (Amiens), Bordeaux, 2016*.

²⁸ Cf. A. ROSENBERG, *Der Mythos des XX. Jahrhunderts. Eine Wertung der seelisch-geistigen Gestaltenkämpfe unserer Zeit*, 33-34. Auflage, Munich, 1934 : *die Herrschaft der Etrusker, dieses „geheimnisvollen“ fremden (vorderasiatischen) Volkes* (p. 54) ; *den vorderasiatischen Etruskern* (p. 60) ; *wie die anderen Vorderasiaten* (p. 61) ; *dieses vorderasiatische Volk* (p. 69).

²⁹ Ce lien entre origine et dépravation n'est pas expliqué, mais il s'appuie sur l'image de débauche associée à l'Orient dans une partie de la littérature *völkisch*. On pourra comparer cette vision à celle d'un autre auteur *völkisch* comme Ludwig Clauss, cf. F. WIEDEMANN, « Der doppelte Orient. Zur völkischen Orientromantik des Ludwig Ferdinand Clauss », *Zeitschrift für Religions- und Geistesgeschichte*, 61, 2009, p. 1-24. Sur l'image de l'Orient chez A. Rosenberg, cf. M. SZABÓ, « Rasse, Orientalismus und Religion im antisemitischen Geschichtsbild Alfred Rosenbergs », dans W. BERGMANN et U. SIEG (éd.), *Antisemitische Geschichtsbilder (Antisemitismus: Geschichte und Strukturen, Band 5)*, Essen, 2009, p. 211-230.

monuments »³⁰. Et les femmes sont durement visées. A. Rosenberg emprunte en effet à J.J. Bachofen son idée-maîtresse de matriarcat étrusque et il l'illustre, en créant le type de l'« hétéaire divine » (*die göttliche Hetäre*). Ce type ne serait ni une abstraction ni une fiction mais l'expression d'un fait historique qui aurait dominé le Proche et le Moyen-Orient. Tanaquil serait un avatar de cet hétéairisme qui aurait provoqué un « collectivisme sexuel absolument effréné ». A. Rosenberg décrit ainsi l'accouplement public de l'hétéaire avec son amant. « À la souveraine prêtresse de l'Amour se joignait son amant vêtu d'un voile transparent à la manière lybienne. Ils s'enduisaient mutuellement d'onguents parfumés, se paraient de précieux bracelets, pour ensuite consommer leur accouplement devant tout le peuple (...) ». L'affirmation ne vaut pas pour un peuple proche ou moyen-oriental en particulier, mais il s'applique aussi aux Étrusques. On comprend qu'A. Rosenberg qui considère que les femmes étrusques exercent un « régime des hétéaires »³¹ fasse d'elles des menaces pour le patriarcat et la famille.

Le passage à la dernière phase de l'histoire bachofénienne, le règne du Père, aurait été provoqué par les Romains au terme d'une longue lutte qui les aurait amenés à transformer Tanaquil de prostituée en matrone, « mère fidèle et soucieuse », et « protectrice du foyer familial avec rouet et quenouille »³².

La déformation de l'interprétation bachofénienne du personnage de Tanaquil se poursuit, malgré les dures critiques portées par les savants (notamment les spécialistes du catholicisme) contre le *Mythe du XX^e siècle*, dans un manuel dirigé par A. Rosenberg, dix ans plus tard. Dans ce manuel, intitulé *Handbuch der Romfrage* dont un seul volume a été publié³³, A. Rosenberg a rassemblé autour de lui toute une équipe de collaborateurs (*ein Amt*), pour faire un dictionnaire attaquant Rome, capitale de l'Église. Les articles du livre sont anonymes, mais on peut penser que Matthes Ziegler³⁴, chef de l'équipe des rédacteurs, auteur de l'introduction et de la plupart des entrées, a rédigé le long article « Etrusker ».

³⁰ Cf. A. ROSENBERG, *op. cit.*, p. 127.

³¹ Cf. A. ROSENBERG, *op. cit.*, p. 62: « Hetärenherrschaft ».

³² Cf. A. ROSENBERG, *op. cit.*, p. 62.

³³ A. ROSENBERG (éd.), *Handbuch der Romfrage*, Band I (A-K), Munich, 1940.

³⁴ Sur lui, cf. M. GAILUS, « Von "gottgläubigen" Kirchenkämpfer Rosenbergs zum "christgläubigen" Pfarrer Niemöllers : Matthes Zieglers wunderbare Wandlungen im 20. Jahrhundert », *Zeitschrift für Geschichtswissenschaft*, 11, 2006, p. 937-973. L'article est en effet mieux informé que le *Mythe du XX^e siècle* et suppose une familiarité avec les sources littéraires : Tite-Live et Denys d'Halicarnasse sont cités précisément et analysés. M. Ziegler qui a rédigé une dissertation de philologie sur *Die moralische Stellung der Frau im deutschen und skandinavischen Märchen* et a publié *Die Frau in Märchen* en 1937, est fasciné par le « problème » de la féminité dans le folklore, les contes et les légendes.

Dans ce long article, le théologien allemand et spécialiste de *Volkskunde* et de folklore germanique³⁵, revient longuement sur la figure de Tanaquil.

Dans l'article, Tanaquil est présentée comme une faiseuse de rois ambitieuse (*Königsmacherin*), dont l'influence sur la religion et sur les coutumes de Rome est dénoncée. Elle aurait introduit le matriarcat à Rome et donné à l'histoire de la royauté romaine une orientation gynécocratique orientale où le pouvoir est entre les mains de la Femme. Tanaquil aurait aussi laissé un héritage désastreux, puisqu'à sa suite, les femmes étrusques se seraient prostituées pour constituer leur dot et les Romains auraient adopté le culte de Diane, qualifié d'éphésien et de culte de la Déesse-Mère. Les Romains auraient donc accompli un tour de force en transformant Tanaquil, la Prostituée orientale, en matrone romaine toute dévouée à sa maisonnée.

En Italie, J.J. Bachofen trouve un lecteur enthousiaste en la personne de J. Evola³⁶, philosophe réactionnaire italien, qui trouve son œuvre « géniale »³⁷, et qu'il connaît par les deux éditions allemandes de 1926 que j'ai citées. J. Evola a eu entre ses mains l'anthologie de C.A. Bernoulli qu'il présente dans un article intitulé « Aspetti del movimento culturale della Germania contemporanea »³⁸ et il a cité également l'introduction d'A. Bäumler à l'anthologie de Schröter. Dans les années 30, J. Evola publie aussi une traduction d'un extrait de *Die Sage von Tanaquil* sous le titre « La donna regale e la nascita di Roma » dans le neuvième

³⁵ Cf. M. ZIEGLER, « Etrusker », in A. ROSENBERG (éd.), *Handbuch der Romfrage*, Band I (A-K), Munich, 1940, p. 406-409. Sur M. Ziegler, voir H. LIXFELD, *Matthias Ziegler und die Erzählforschung des Amtes Rosenberg. Ein Beitrag zur Ideologie der nationalsozialistischen Volkskunde*, *Rheinisches Jahrbuch für Volkskunde*, 26, 1985, p. 37-59.

³⁶ On trouvera une biographie de J. Evola par L. Lo Bianco dans le *Dizionario biografico degli Italiani*, Rome, 1993, p. 575-581 et par F. Germinario dans V. DE GRAZIA et S. LUZZATTO (éd.), *Dizionario del fascismo*, I, Turin, 2002, p. 497-498. On trouvera une bibliographie de J. Evola dans R. DEL PONTE, « Julius Evola, una bibliografia, 1920-1994 », *Futuro presente*, n° 6, printemps 1995, p. 27-70 ; J.-P. LIPPI, *Julius Evola, métaphysicien et penseur politique*, Paris, 1998, p. 275-305.

³⁷ Sur le thème, voir A. AMITANO, « Julius Evola lettore di Johann Jakobi Bachofen », in P. DI GIOVANNI (éd.), *Le avanguardie della filosofia italiana nel XX secolo*, Milan, 2002, p. 287-294 ; N. D'ANNA, *Julius Evola e l'Oriente*, Rome, 2006, p. 78-85.

³⁸ Cf. J. EVOLA, « Aspetti del movimento culturale della Germania contemporanea », dans *Nuova Antologia*, 1, 1930, p. 9-41, republié in *I saggi della Nuova Antologia*, Padova, 1982, p. 15 (la traduction française est publiée sous le titre « Aspects du mouvement culturel de l'Allemagne contemporaine », dans *Totalité*, 23, automne 1985, p. 8-27). Sur cet article, cf. F. GERMINARIO, *Razza del sangue, razza dello spirito. Julius Evola, l'antisemitismo e il nazionalsocialismo* (1930-43), Turin, 2001, p. 40-43.

numéro de la revue *La Torre*, que J. Evola a dirigée en 1930 et une traduction du *Mutterrecht* qu'il accompagne d'une introduction et d'une préface, mais la traduction, refusée par la plupart des éditeurs, est publiée seulement en 1949, sous un titre où la notion de droit « maternel » (*Mutterrecht*) est effacée au profit d'une mise en avant de la sexualité, *Le Madri e la virilità olimpica*³⁹, et avec le sous-titre « *Histoire secrète du monde antique méditerranéen* », plus accrocheur qu'*Enquête sur la gynécocratie du monde antique d'après sa nature religieuse et juridique*.

L'introduction de J. Evola déforme le texte de J.J. Bachofen dans un sens qui tend à exalter les valeurs supérieures de la civilisation arienne. J. Evola prend de grandes distances avec l'idée « évolutive » de J.J. Bachofen, selon laquelle la phase du matriarcat aurait été propre à chaque population et aurait débouché forcément sur une période de patriarcat ; pour J. Evola, l'opposition entre civilisation matriarcale et patriarcale ne doit pas être entendue comme une succession de deux phases dans l'histoire et il met le préjugé « évolutionniste » de J.J. Bachofen sur le compte des préjugés de son époque.

J. Evola reprend à J.J. Bachofen son opposition entre deux idées fondamentales antithétiques : l'idée olympiano-virile et l'idée tellurico-féminine, qui s'exprime à travers la série d'oppositions « la civilisation des Héros et la civilisation des Mères, l'idée solaire et l'idée chthonico-lunaire, le droit patriarcal et le matriarcat, l'éthique aristocratique de la différence et la promiscuité orgiastico-communautaire, l'idéal olympien du « supramonde » et le mysticisme panthéiste, le droit positif de l'imperium et droit naturel. »⁴⁰ Mais il détache ces catégories du contexte historique et mythologique du monde classique et il les transfère dans une dimension absolue et normative, pour donner l'essence et des archétypes d'une civilisation.

Il oppose ainsi, comme J.J. Bachofen et A. Rosenberg ont déjà commencé à le faire, les Étrusques aux Romains comme une civilisation féminine à une civilisation masculine. Chez les Étrusques, s'exercerait une prééminence féminine que J. Evola décèle dans la présence du métronyme dans les inscriptions, dans une autorité religieuse de la femme, dans le pouvoir d'investiture qu'auraient les femmes et dans les très nombreuses divinités féminines qu'honoreraient les Étrusques⁴¹. J. Evola redouble cette opposition par l'antithèse entre les Pères romains et les Mères étrusques : contre l'idée de « rigide système du droit paternel,

³⁹ Cf. J.J. BACHOFEN, *Le Madri e la virilità olimpica. Studi sulla storia segreta dell'antico mondo mediterraneo*, Milan, 1949. La traduction est annoncée dès 1939 comme *La razza solare. Studi sulla storia segreta dell'antico mondo mediterraneo*.

⁴⁰ Voir J.J. BACHOFEN, *Le Madri e la virilità olimpica. Studi sulla storia segreta dell'antico mondo mediterraneo*, Milan, 1949, p. 3.

⁴¹ Cf. J. EVOLA, « Symboles aristocratiques romains et la défaite de l'Aventin », in J. Evola, *Symboles et « mythes » de la tradition occidentale. Mélanges*, Milan, 1980, p. 34.

(...) la *patria potestas* » il avance l'idée d'un « monde étrusque des Mères. »⁴² À propos des Romains, il signale aussi le « patriarcat sacré », la religion de l'honneur et de la fidélité⁴³ ; à d'autres endroits, il discerne chez les Étrusques des « Mères de la nature. »⁴⁴

Les raisons de cette primauté sont à chercher, selon J. Evola, dans les origines orientales des Étrusques. J. Evola reprend la thèse héracléenne d'une origine orientale des Étrusques, sans faire allusion au débat historiographique⁴⁵. Il se contente de citer Sénèque : *Tuscos Asia sibi indicat*⁴⁶ et il affirme que les Étrusques sont « dominés par le symbole de l'Asie. »⁴⁷ Pour J. Evola, toute l'histoire de Rome peut ainsi se lire comme l'affrontement des deux strates hétérogènes, étrusques et romaines, aux valeurs contraires. Il existerait « sous la récente couche du mythe romanisé, une couche plus ancienne, liée à un type de civilisation opposée à la civilisation romaine »⁴⁸ ; il y aurait aussi un « compromis, une antithèse, souvent latente au sein de la romanité »⁴⁹, mais cette antithèse se traduit de façon violente : « Cette influence ne put se développer qu'à travers une lutte impitoyable, à l'intérieur et à l'extérieur, et une série de réactions, d'adaptation et de transformations. »⁵⁰ Selon J. Evola, Rome acquiert sa puissance par le dépassement progressif de la strate étrusque. Cette vision hégélienne de l'histoire se lit dans la présentation évolienne de Tanaquil, « que Rome cherchera à dépouiller de ses traits aphrodisiaques pour la transformer en symbole de toutes les vertus de la matrone. »⁵¹ Le caractère sacré et autoritaire de la matrone « trahit

⁴² Cf. J. EVOLA, « Rome contre Tusca », in J. Evola, *op. cit.*, Milan, 1980, p. 126.

⁴³ Cf. J. EVOLA, « Symboles aristocratiques romains et la défaite de l'Aventin », in J. Evola, *op. cit.*, p. 38.

⁴⁴ Cf. J. EVOLA, « Symboles aristocratiques romains et la défaite de l'Aventin », in J. Evola, *op. cit.*, p. 36.

⁴⁵ Cf. M.-L. HAACK, « Le problème des origines étrusques dans l'entre-deux-guerres », in V. BELLELLI (éd.), *Le origini degli Etruschi. Storia archeologia antropologia*, Rome, 2012, p. 397-410.

⁴⁶ Cf. Sen., *Helv.*, VII, 2, cité sans référence précise dans « Rome contre Tusca », in J. EVOLA, *op. cit.*, p. 128.

⁴⁷ Cf. J. EVOLA, « Rome contre Tusca », in J. Evola, *op. cit.*, p. 128.

⁴⁸ Cf. J. EVOLA, « Symboles aristocratiques romains et la défaite de l'Aventin », in J. EVOLA, *op. cit.*, p. 34-35.

⁴⁹ Cf. J. EVOLA, « Symboles aristocratiques romains et la défaite de l'Aventin », in J. EVOLA, *op. cit.*, p. 37.

⁵⁰ Cf. J. EVOLA, « Symboles aristocratiques romains et la défaite de l'Aventin », in J. EVOLA, *op. cit.*, p. 38.

⁵¹ Cf. J. EVOLA, « Symboles aristocratiques romains et la défaite de l'Aventin », in J. EVOLA, *op. cit.*, p. 34.

la composante préromaine, gynécocrate balayée dans la civilisation romaine par le thème nordique du seul droit paternel remis à sa juste place. »⁵² J. Evola pense que Rome contaminée doit donc se purifier, se libérer, se détacher de cette macule étrusque au travers de luttes, comme le grand épisode de la chute des Tarquins, la révolte de Tullus Hostilius et l'interprétation de la position de la statue d'Horatius Coclès.

Même si J. Evola marque ses distances avec le nordicisme et avec le néo-paganisme de Rosenberg⁵³, on note entre les deux hommes une convergence d'attaques contre la puissance supposée de Tanaquil. De fait, J. Evola connaît bien *Le mythe du XX^e siècle* dont il a fait une recension quelques mois après la parution⁵⁴, et J. Evola partage beaucoup des idées d'A. Rosenberg, dont celle qu'il faut « rectifier » dans un sens « raciste » la doctrine de J.J. Bachofen⁵⁵.

⁵² Cf. J. EVOLA, « Symboles aristocratiques romains et la défaite de l'Aventin », in J. EVOLA, *op. cit.*, p. 35.

⁵³ Cf. J. EVOLA, « Osservazioni critiche sul « razzismo » nazionalsocialista », *La Vita italiana*, XXI, 248, nov. 1933, p. 544-549. Dans *Le Chemin du Cinabre*, Milan, 1982, p. 145, J. Evola revient sur son jugement de l'entre-deux-guerres sur A. Rosenberg : « Il lui manquait toute compréhension de la dimension du sacré et de la transcendance ; d'où, entre autres choses, une politique très primaire contre le catholicisme, polémique qui, en une espèce de Kulturkampf renouvelé, ne refusait pas les arguments les plus surannés d'inspiration illuministe et libérale ».

⁵⁴ Cf. J. EVOLA, « Il "mito" del nuovo nazionalismo tedesco », *Vita Nova*, 11, 1930, p. 930-934 (= in R. DEL PONTE (éd.), *Saggi di dottrina politica*, Sanremo, 1979, p. 183) et J. EVOLA, « La "mistica del sangue" nel nuovo nazionalismo tedesco », *Bilychnis*, 20, 1, janvier-février 1931 (= in J. EVOLA, *I saggi di Bilychnis*, Padoue, 1970 (puis, Padoue, 1987). Sur les critiques d'Evola contre la pensée de Rosenberg, F. GERMINARIO, *op. cit.*, p. 43-57. Voir la critique de J. Evola : « À l'époque d'Impérialisme païen, Rosenberg, que je connus personnellement, avait supposé que j'étais le représentant d'un courant italien analogue au sien. En réalité, les différences étaient très importantes. (...) Rosenberg s'était référé lui aussi à des auteurs comme Wirth et Bachofen, avait cherché à se rattacher à la tradition nordique des origines et à donner une interprétation dynamique, sur une base raciste, des différentes civilisations et de leur histoire. Mais tout cela de façon superficielle et approximative et, surtout, dans un cadre adapté à des finalités politiques presque exclusivement allemandes. Il manquait en plus à Rosenberg toute compréhension pour la dimension du sacré et de la transcendance : d'où, entre autres choses, une polémique très primaire contre le catholicisme (...) » (J. EVOLA, *Le Chemin du Cinabre*, Milan, 1982, p. 145).

⁵⁵ Cf. J. EVOLA, « Panorama razziale dell'Italia preromana », in G.F. LAMI (éd.), J. Evola, *La nobiltà della stirpe (1932-1938). La difesa della razza (1939-1942) con un'appendice di leggi e regolamenti razziali 1938-1942*, Rome, 2002, p. 291. J. Evola fait preuve d'originalité par rapport aux idées développées par G. COGNI, *Il razzismo*, 2^e édition,

Alors que J.J. Bachofen avait fait de Tanaquil une femme sensuelle et spirituelle, pour tout dire, romantique, chez A. Bäumler, chez A. Rosenberg, puis chez J. Evola, Tanaquil devient le repoussoir pour l'image de la femme que chemises noires et brunes veulent promouvoir dans leur nouvel ordre social. Tanaquil, chez eux, concentre ainsi tous les défauts dont les femmes nazies et fascistes doivent se prémunir : un corps indiscipliné, dérégulé, une sexualité débridée et incontrôlée, une progéniture sans père et abandonnée à elle-même⁵⁶, pour une raison simple et qu'expriment sans retenue J. Evola et A. Bäumler : Tanaquil est un danger qui menace toujours. A. Bäumler, dans son introduction, affirme : « Un seul regard jeté, dans les rues de Berlin, Paris ou Londres, sur le visage d'un homme ou d'une femme moderne, suffit à se convaincre qu'aujourd'hui le culte d'Aphrodite est celui devant lequel Zeus ou Apollon doit laisser la place (...). C'est un fait patent que le monde contemporain présente tous les traits d'une époque gynécocratique. Au cœur d'une civilisation épuisée et décadente surgissent de nouveaux temples d'Isis et d'Astarté, de ces divinités maternelles asiatiques que l'on servait par l'orgie et le dérèglement, avec le sentiment d'un abandon sans espoir dans la jouissance. Le type de la femme fascinante est l'idole de notre temps et, les lèvres fardées, elle hante les villes d'Europe comme jadis Babylone. Et comme si elle voulait confirmer la profonde intuition de Bachofen, la dominatrice moderne de l'homme, ne cachant rien de ses charmes, porte dans ses bras un chien, symbole de la promiscuité sexuelle sans limites et des forces d'en-bas »⁵⁷. De son côté, pour Evola⁵⁸ : « [Tanaquil] affirme fréquemment sa primauté sous de nouvelles formes « amazoniennes », « non plus des déesses mais des « divas » cinématographiques et autres apparitions « aphrodisiennes » envoûtantes. C'est ainsi qu'apparaît la femme moderne, masculinisée, sportive et garçonne – la femme qui se consacre exclusivement à l'épanouissement de son corps (trahissant ainsi la mission qui l'attend normalement dans une civilisation de type viril), qui s'émancipe, qui se rend indispensable (...) ». Cet avertissement contre le danger des modernes Tanaquil rencontre peu de

---

Milan, 1937 ; *id.*, *I valori della stirpe italiana*, Milan, 1937 et reprises par une bonne part de la presse fasciste.

⁵⁶ Cf. R. ISIDORI FRASCA, *E il duce le volle sportive*, Bologne, 1983 ; I. FELTRIN VALENTINI, « Lo stile fascista al femminile. L'immagine della donna fra regime e Rsi », in G. BONACCHI et C. DAU NOVELLI (éd.), *Culture politiche e dimensioni del femminile nell'Italia del '900*, Soveria Mannelli, 2010, p. 107-135.

⁵⁷ Traduction française de l'introduction d'A. Bäumler à *Der Mythos von Orient und Occident. Eine Metaphysik der Alten Welt. Aus den Werken von J.J. Bachofen, mit einer Einleitung von A. Baeumler*, éd. M. Schröter, Munich, 1926, p. CCXCI-CCXCIII.

⁵⁸ J.J. BACHOFEN, *Le Madri e la virilità olimpica. Studi sulla storia segreta dell'antico mondo mediterraneo*, Milan, 1949, introduction de J. Evola, p. 7.

succès à l'époque, car il n'y a que les antiquisants qui connaissent bien Tanaquil. D'autres personnages aussi archétypaux, aussi mythologiques obtiennent plus de succès tout en exprimant la même crainte. L'héroïne du film de 1929 réalisé par G. Pabst *Die Büchse der Pandora* (*Loulou* dans la version française) réunit certains des éléments du blâme : l'indécence, la vénalité, et toujours la dangerosité avec la garçonne, Louise Brooks. Cependant, le danger, dans le film, venait moins de Pandora que des hommes, puisque l'héroïne se fait tuer à la fin par Jack l'Éventreur, comme une prémonition de la réelle menace que faisaient peser chemises brunes et noires sur les Tanaquil de ces années-là en Allemagne et en Italie.

Marie-Laurence Haack

Professeur d'histoire ancienne
à l'université Jules Verne Picardie
TRAMe EA 4284
Institut universitaire de France
UPJV, Chemin du Thil,
80 000 Amiens
haackml@yahoo.fr